

L'énergie

En ce qui concerne la question à l'étude, abstraction faite de ce qui lui est étranger, monsieur l'Orateur, je note au premier abord, avec une certaine surprise, l'imprécision de la motion conservatrice dont nous sommes saisis. Mais à la réflexion, il ne faut pas se surprendre. Depuis le début de la session, les conservateurs se sont contentés d'exprimer des banalités et de critiquer le gouvernement. Jamais ils n'ont proposé de solutions de rechange plus que le député de Don Valley ne l'a fait ce soir.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: Je dois reconnaître qu'ils ne sont aucunement obligés de le faire, évidemment, mais par leur action ou plutôt leur inaction, ils ont perdu le peu de confiance qu'ils avaient méritée. Chaque jour apporte une nouvelle preuve de leur désarroi et de leur mésentente intérieurs sur chacune des politiques importantes.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: Ce désaccord se manifeste surtout au sujet de la politique énergétique. Soit dit en passant, je tiens à les remercier de l'énoncé de leur motion d'aujourd'hui car elle me fournit les trois adjectifs qui conviennent le mieux à leur propre position. Sur l'énergie, les conservateurs se sont révélés à la fois «incompétents, inconséquents et inconsistants».

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: Leur stratégie est aussi transparente que leur politique est invisible. Ils ont reconnu eux-mêmes n'avoir aucune politique. Si les bulletins de nouvelles sont exacts, ils ont admis travailler à l'élaboration d'une politique qui, cependant, ne sera prête que dans un mois. Et pourtant, ils viennent justement présenter cette motion mesquine qui se traduit ainsi: «Nous sommes prêts à mettre fin à la législature, à imposer au pays des élections en hiver et à suspendre ainsi les décisions sur des questions importantes, tout en disant aux Canadiens de ne pas se préoccuper de ce que nous pensons, de prendre patience, de ne pas voir notre incompétence, notre inconséquence et notre inconsistance et d'espérer que dans un mois environ nous présenterons un programme valable».

Des voix: Quelle honte!

M. Jamieson: Monsieur l'Orateur, la fête de Noël approche, je sais, mais je dirai ceci à mes amis d'en face: leur version particulière de «Minuit, chrétiens» n'est pas de celles que les Canadiens avaleront toute crue, même dans leur plus bel esprit des Fêtes.

Cette motion conservatrice, dépourvue de mordant, est présentée de façon toute aussi détachée et suave que si les événements de la semaine dernière ne s'étaient jamais produits. Je comprends que les conservateurs puissent vouloir la rayer du calendrier, mais la chose est impossible. L'opposition officielle ne peut pas fermer les yeux sur la déclaration de principe du premier ministre (M. Trudeau) ni l'écarter avec désinvolture comme tant d'autres. Elle ne peut éviter de se prononcer clairement, sans équivoque. Monsieur l'Orateur, l'opposition doit sûrement être prête à se prononcer d'une seule voix. Qu'elle se prononce! Est-elle en faveur d'une société pétrolière nationale ou non? Est-elle prête à dire que les grandes sociétés pétrolières ne devraient pas moissonner les fruits d'une récolte qu'elles n'ont pas semée? Est-elle en faveur de maintenir les prix à la consommation au plus bas niveau possible cet hiver ou, si elle veut les geler, est-ce que ce devrait être au

[M. Jamieson.]

détriment des bénéfiques ou des gens? Que dit-elle d'un pipe-line le long du Mackenzie, et de la question de relier l'Est à l'Ouest par pipe-line? Sur chacune de ces questions, et des dizaines d'autres, les conservateurs ne parviennent pas à s'entendre.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: J'admire la dextérité du chef de l'opposition (M. Stanfield) qui jusqu'ici a réussi à garder un pied en Alberta et un autre en Ontario, tout en inventant un troisième aujourd'hui, qu'il a tenté de placer dans les provinces de l'Atlantique. Soit ils ont défendu carrément les deux côtés du problème, soit ils ont hésité par l'emploi de ce qui devrait servir de slogan au parti conservateur: «Oui, mais.» La girouette grâce à laquelle ils semblent lire les vents de l'opinion publique est détraquée, ou, plus exactement, elle va de tous côtés à cause de courants contradictoires au sein de leur propre caucus; ils savent très bien de quoi je veux parler.

● (2030)

Permettez-moi de vous citer quelques exemples. Au sujet de la société nationale des pétroles: «Un coup mortel à l'entreprise privée» disent certains; «Une mesure sans importance» disent d'autres. En ce qui concerne l'énoncé de politique du premier ministre: «C'est stupéfiant», déclare un conservateur; «Rien de bien important», déclare un autre. Chacun, monsieur l'Orateur, a le droit d'avoir une opinion propre; mais cela n'est pas possible pour un parti politique national qui se veut digne de foi.

Notre gouvernement a une politique. Elle apportera un gain économique au Canada et va à l'avantage des consommateurs. Sans doute, il y a des problèmes et des désorganisations que nous regrettons tous. Mais même les critiques les plus sévères du gouvernement sont loin de nous condamner pour les événements internationaux qui sont à l'origine des problèmes actuels. L'attitude responsable doit consister à minimiser les problèmes immédiats. C'est ce que fait le gouvernement dans la mesure de ses pouvoirs. Il a recours à tous les moyens possibles pour assurer une distribution équitable des approvisionnements. Les prix sont maintenus aussi bas que possible et l'on aide ceux qui ont les plus grands besoins. S'il s'avère nécessaire de prendre d'autres mesures, ce sera fait.

Le seul moment aujourd'hui où le chef de l'opposition a réussi à faire un énoncé de politique de cinq mots fut lorsqu'il y fut poussé par des députés d'en face. Il déclara: «Ma politique est celle d'un prix unique». Que voulait-il dire par «prix unique»? Sans doute, étant donné qu'on ne peut pas diminuer les prix dans l'Est, on va les augmenter dans tout le pays. Voilà ce qu'il ressortait de sa déclaration d'aujourd'hui.

M. Stanfield: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur, pour poser une question au ministre. La politique du ministre de l'Expansion économique régionale (M. Jamieson) consiste-t-elle à augmenter considérablement le prix du pétrole dans la province de Terre-Neuve, dans les Maritimes et dans les régions à expansion lente du Québec?

M. Cafik: Nous ne sommes pas à la période des questions.

M. Stanfield: Est-ce là la politique d'expansion économique régionale de mon honorable ami?